

— Ceux qui s’amusent ont beau n’avoir jamais sommeil, ils n’en meurent pas moins, tout comme les autres. Nul d’entre les hommes n’échappe à la loi fatale, car mon enfant, la mort... la mort...

— Ah oui, je comprends. La mort, elle ressemble à cousine Cynthia. Cynthia, même avant de la connaître, je ne pensais qu’à elle. D’ailleurs, à la maison, à tous les repas, on en parlait. On était si impatient de la voir, et grand’mère répétait : « Cynthia, ce sera notre rayon de soleil. » Alors quelle joie, le jour de son arrivée. Elle apportait des gentils cadeaux pour chacun et, avec ses cheveux rouges, sa robe verte et ses yeux gris comme les nuages, on devinait tout de

*Qu’est-ce que la mort ?*



suite qu'elle était née dans un pays où toi, tu n'iras jamais. On l'avait installée dans la plus jolie chambre, et elle aurait pu y rester des années et des années, mais, un beau jour, plus de Cynthia. Elle avait filé sans rien dire. Comme une voleuse. En partant, elle avait emmené papa. D'abord, j'ai cru que c'était pour rire, mais ils ne sont pas revenus. Grand'mère, comme toujours, fait la fière, dit qu'il ne faut pas les regretter et qu'il n'y a qu'à les laisser courir la prétentaine. Grand-père, lui, en veut surtout à Cynthia. Il l'appelle de drôles de noms et, l'autre soir, il a crié très fort qu'elle était une putain. Une putain, qu'est-ce qu'une putain? Mais, au fait, dis, la mort, est-elle aussi une putain?

Silence.

L'interrogée serre, et tant qu'elle peut, ses lèvres, comme si elle avait peur de laisser, par surprise, glisser une phrase, un mot. N'abdique tout de même point la curiosité puérile dont l'insistance monte jusqu'au regard de la femme, s'y appuie, pour, d'une pression, faire jaillir le noyau secret d'un mutisme :

— Qu'est-ce que la mort? Qu'est-ce qu'une putain?

Une petite voix, sans se lasser, répète sa question, et, à même la surprise maternelle, l'inquiétude, cette taupe, creuse ses galeries.

Privée, par atavisme, des possibilités païennes de la joie, pour s'arracher

*Qu'est-ce qu'une putain?*



au souvenir de sa faillite domestique, cette blonde terne, prématurément délaissée, n'a pas été chercher midi à quatorze heures. Son mari parti pour une destination inconnue, aussi simplement qu'elle a donné neuf mois de sa vie afin que, de son corps, naquît un autre corps, elle décida que les années à venir, elle les vouerait à la formation spirituelle du fruit de ses entrailles. Au reste, son propre père, psychiatre barbu, candide et matérialiste, ne demande qu'à l'aider de ses lumières. Aujourd'hui, par malheur, le savant est en voyage. Il est vrai que, tout dernièrement, interrogé sur l'opportunité d'une éducation sexuelle précoce, il a si bien marqué la complexité

de la question que notre Maintenon en chambre n'a pas su, au bout du compte, à quoi s'en tenir. Et qui donc oserait prier de se résumer celui dont l'indulgence pour tous les humains, par lui mesurés, quant à leurs instincts, leurs vices, leurs folies, avec une si déconcertante précision, et aussi les titres, l'assurance et la renommée mondiale intimident les siens autant qu'ils les flattent?

Mais que la petite fille une fois encore demande : « Qu'est-ce que la mort, qu'est-ce qu'une putain ? » et plus n'est besoin de l'avis d'aucun spécialiste en psychologie pour comprendre que mieux vaut remettre à plus tard le soin périlleux d'expliquer les mystères de la génération.

*La mort, elle ressemble  
à cousine Cynthia*

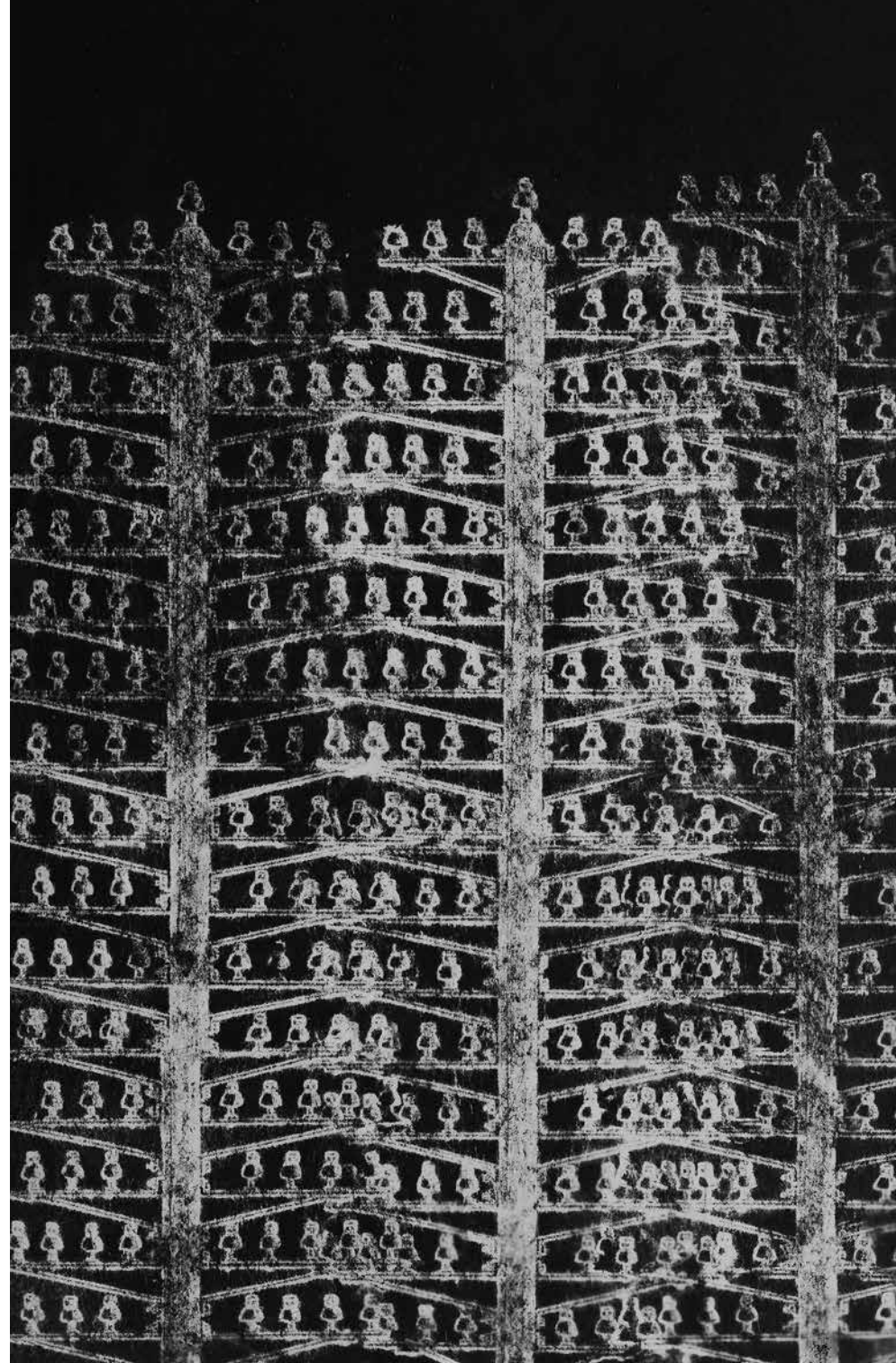


En attendant, impossible de n'être pas bouleversé d'une telle curiosité. La mère, elle, à l'âge de cette enfant, n'aurait jamais eu l'audace de poser semblables questions, bien plus, ne les aurait pas même imaginées. Et, certes, la faim de savoir, la soif expérimentale, pour impérieuses qu'elles soient dans la famille, ne sauraient suffire à expliquer cette insistance.

Comment, d'ailleurs, un esprit docile aux faits, même dans son extrême jeunesse, peut-il ne point sentir quel opprobre est dans le mot échappé à la colère d'une bouche, qui ne pouvait tout de même pas user d'épithètes incolores pour qualifier une coquine à cheveux rouges, venue de ses brumes originelles à seule fin de

dérober, à la plus fidèle des épouses, un mari que la vertu n'était point capable de retenir. Au fait, nous y voilà. C'est de l'infidèle que l'enfant tient son imagination saugrenue. Étrange race que celle des petites filles dont les pères ont quitté les continents de sagesse pour des créatures à cheveux de flammes. Le jeune père dont il s'agit, qu'il n'ait eu ni principes, ni méthode, ni morale, sa conduite assez éloquemment le prouve. Reste à savoir si la petite optera pour la vagabonde frivolité de l'un ou l'austère soumission de l'autre de ses géniteurs. Que, spontanément, elle ait saisi le rôle joué par une femme peinturlurée dans la désunion du ménage, voilà, qui, pour témoigner d'un assez

*... dans un pays où toi,  
tu n'iras jamais*



remarquable sens d'intuition, n'en est pas moins d'une précocité d'assez mauvais aloi. Et comment ne point déplorer son penchant pour le bizarre? En effet, l'intérêt qu'elle porte à la fatale cousine n'est pas symptôme unique de son espèce, et la mère se rappelle toute une série de bonshommes bleus, de maisons violettes aux toits orange, de prés rouges et de bien d'autres invraisemblances barbouillées avec la première boîte d'aquarelle. Et inutile d'affirmer qu'il y a une race blanche, une jaune, une noire, une rouge, mais nulle couleur de ciel, que les maisons se bâtissent de pierres ou de briques et sont blanches ou roses, que l'herbe des prés pousse verte. Une enfant reconstruit



le monde au gré de son caprice, préfère,  
à tous les autres, les animaux fabuleux,  
se moque des cygnes du Bois de Boulogne,  
rit au nez des ours du Jardin des Plantes,  
méprise les lions, les chameaux, les  
éléphants et ne daigne regarder d'un œil  
moins sévère les rhinocéros que grâce  
à la corne plantée là où l'on n'aurait aucune  
raison de s'attendre à l'y trouver. Et que  
de questions à propos du gnou, dont  
la vieille cuisinière la menaçait, à la tombée  
du jour, l'automne dernier à la campagne.  
Pour l'heure, la bête apocalyptique,  
c'est la mort, et à nouveau, les yeux grands  
à engloutir l'univers :  
— Qu'est-ce que la mort, qu'est-ce  
qu'une putain?

*... préfère, à tous les autres,  
les animaux fabuleux...*



— La leçon est finie, ma chérie.

— Mais tu ne m'as pas répondu.

— Va t'amuser. Dis à ta bonne qu'elle te donne ton goûter.

L'enfant voit qu'il est inutile d'insister.

Elle ira droit à l'office, mais non demander ses tartines. Elle prend un couteau, une fourchette, court se cacher dans un coin de sa chambre, et, tout bas, rien que pour elle, déjà commence :

— Le couteau c'est papa. Le blanc qui sert à couper, sa chemise; le noir, qu'on tient dans la main, son pantalon. Si le blanc qui sert à couper était pareil au noir, on pourrait dire qu'il est en pyjama, mais malheureusement il n'y a pas moyen. La fourchette c'est Cynthia. La belle

Cynthia, l'Anglaise. Ce qui sert à piquer les choses qu'on veut prendre dans l'assiette, c'est les cheveux de Cynthia. Elle a une jolie poitrine, qui saute, car elle est essoufflée. Papa est bien content. Il caresse Cynthia et il rit parce qu'il croit qu'elle a enfermé deux petits oiseaux dans son corsage. Alors il lui fait une déclaration : — Tu sais, Cynthia, je t'aime. Je suis ton amoureux. Quand on passe dans les couloirs, j'ai toujours une envie folle de t'embrasser. Tu es si belle avec tes cheveux rouges et ta robe verte. Je voudrais que ma petite fille, plus tard, te ressemble. De beaux jeunes gens lui feraient la cour et on la marierait avec celui qui jouerait le mieux au tennis.

*Pour l'heure, la bête  
apocalyptique, c'est la mort...*



Ma femme, elle, connaissait un tas de choses. Bien sûr qu'elle était aussi savante que toi, mais on ne s'amuse pas souvent avec elle. Nous, quand on est tous les deux, on rit, on chante. Alors on va faire un voyage. Chaque soir on aura une nouvelle chambre, mais toujours avec des lits jumeaux, le plus près possible l'un de l'autre, et on parlera longtemps avant de s'endormir. On fera la grasse matinée. On mangera dans les wagons-restaurants et pour que personne ne nous reconnaisse, je t'appellerai mademoiselle Fourchette. Toi, tu m'appelleras monsieur Couteau, et on nous prendra pour des Espagnols en voyage de noces. On ira dans des endroits très gais, où il y aura des fleurs aussi

douces que tes cheveux et des boutiques  
où je t'achèterai des belles robes  
décolletées. Dans les pays chauds on boira  
de la limonade si froide et si piquante  
qu'on éternuera. Au pôle nord, avant  
de se coucher, on mettra tant de rhum  
dans notre thé qu'on rira en dormant. On  
montera sur toutes les Tours Eiffel. Si on  
rencontre des tigres, je te donnerai le bras  
et tu n'auras pas peur. Sur les banquises  
on verra des phoques qui jouent à la  
balle avec leur nez et on en ramènera un,  
pour nous distraire quand nous serons  
vieux. On enverra des oiseaux-mouches  
et des cornes de rhinocéros à ma petite  
fille. On lui écrira aussi sur des belles  
cartes postales, car je pense qu'elle doit

*... elle a enfermé deux petits  
oiseaux dans son corsage*

